La psychothérapie par le praticien

M.

Nicolle

Châtenay-Malabry

Dr M. Nicolle, 55, rue Jean-Longuet, F-92290 Châtenay-Malabry (France)

La psychothérapie telle que l'exerce quotidiennement le praticien pré-sente-t-elle des différences profondes avec celle que le psychothérapeute pratique à son cabinet ou en institution? Telle est la question à laquelle se sont efforcés de répondre les médecins réunis autour de cette table.

La réponse peut être considérée comme affirmative si l'on prend en considération la grande variété des conditions dans lesquelles le praticien travaille. Variété des lieux, n'excluant ni le domicile du malade ni son lit d'hôpital; absence d'exclusivité de cette activité, pouvant coexister avec l'application de techniques diverses. Mais surtout peut-être, absence de contrat régissant la fréquence des entretiens et la durée de la cure.

C'est cette souplesse d'application dans le temps et dans l'espace qui a le plus retenu l'attention des médecins présents, tant généralistes que spécialistes, ces derniers insistant sur les difficultés supplémentaires créées par la brièveté habituelle de leur relation avec le malade, et par la grande différence de niveau qui sépare souvent une technique élevée de l'abord global de la personnalité du malade.

Cette prise en charge psychothérapeutique, dont 50-75% des malades vus dans le cadre de la pratique générale sont redevables, va être assurée par un médecin ayant reçu à ce propos une formation adéquate, donc plus apte à contrôler son éventuelle «fureur thérapeutique» et à entendre un autre discours que celui des symptômes somatiques, sans pour cela en négliger l'existence, et sachant selon les besoins passer alternativement d'un registre à l'autre; ou par un médecin non formé, avec les risques de sauvagerie que cela peut comporter.

La mise en évidence de ces particularités a tout naturellement amené les participants à mettre en balance l'efficacité et la justification de leur activité par rapport à celle du spécialiste «psy».

Rapports avec le spécialiste de l'hôpital psychiatrique ou du secteur, délimitation du domaine où chacun

Nicolle

340

sera le plus efficace, complémentarité des rôles de chacun avec possibilité de passage.

Conditions de travail du praticien lui faisant souvent penser que le spécialiste aurait fait mieux que lui. Quoiqu'il en soit, l'exclusivité de cette prise en charge ne pourrait en aucun cas être assurée par un corps spécialisé, qui ne voit au demeurant qu'une part relativement modeste de la demande psychothérapique.

C'est la formation du praticien qui a ensuite le plus retenu l'attention des participants. L'un des médecins présents, enseignant à l'UER de Bobigny, a pu faire le point sur cette expérience, rappelant la révolution que subit l'étudiant au cours de son passage à l'hôpital, il a indiqué quelle forme de sensibilisation à la relation pouvait être pratiquée, pour conserver puis utiliser thérapeutiquement les possibilités que chacun possède spontanément de percevoir bien au-delà

de ce que nous indique la sémiologie enseignée par la Faculté en ce qui concerne le problème global de son patient, et pour essayer de ne pas se laisser emprisonner derrière le confort de ses défenses.

Pour les médecins exerçant déjà, quelle formation proposer? Le passage dans un groupe Balint est-il la seule possibilité offerte à ceux qui veulent acquérir une dimension psychothérapeutique efficiente? D'autres méthodes de formation existent à côté de celle qui avait été l'objet des recherches de Balint. Enfin, certains médecins ne seraient-ils pas spontanément de bons psychothérapeutes ?

En effet, tout le monde est-il capable d'être un praticien psychothérapeute formé? Non, semble-t-il, car des motivations profondes semblent indispensables pour que le praticien puisse se risquer dans une formation longue, pouvant modifier profondément sa pratique professionnelle et même son équilibre personnel, en lui permettant de prendre conscience de ses attitudes répétitives, et en le ramenant au vécu personnel de sa relation thérapeutique. Motivations soutenues par l'insatisfaction éprouvée devant les échecs thérapeutiques d'une médecine hypertechnicisée, ou par une vocation de psychiatre non accomplie.

Pour conclure

c'est le caractère tout à fait particulier de la psychothérapie telle que peut l'exercer le praticien qui a été souligné. Thérapeute naturellement polyvalent pouvant selon les circonstances jouer des divers registres des langages somatiques relationnels

du verbal et du non verbal

dans une souplesse de temps et de lieu inégalable. Sa place est celle d'un travailleur scientifique posté au carrefour des problèmes de l'esprit et du corps que nous pose globalement l'homme malade. Sa formation peut lui assurer une meilleure compréhension du rôle de la maladie dans l'économie générale de son patient et donc une meilleure efficacité thérapeutique globale.